

même jour que celui de Roger, et tandis que la nef de la cathédrale était remplie par la noce brillante et nombreuse de la fille du général, la chapelle de la Sainte Vierge recevait le cortège modeste de la belle Camille.

Deux sous-lieutenants se communiquèrent leurs impressions au sortir de l'église.

— Sais-tu, dit le hussard au dragon, que la mariée la plus belle n'était pas la fille de notre commandant, malgré tous ses falbalas de point d'Angleterre et ses minauderies ? L'autre mariée, avec son air sérieux et modeste, et sa robe de mousseline, avait l'air d'une princesse. Le marié est fort bien aussi, le connais-tu ?

— C'est un ingénieur, un veuf, dit le dragon.

— Un veuf ! s'écria le hussard ; une si belle fille devait trouver mieux !

— On assure que non, dit le dragon, c'est toute une histoire. Cette belle a été élevée au couvent. Une de ses compagnes, mariée à seize ans, est morte au bout de trois ans de mariage. En mourant elle a supplié son mari de donner pour seconde mère à la petite fille qu'elle laissait, sa bonne amie, mademoiselle Camille de Rocheboise. Le deuil fini, M. de Saint-Arnold, conseillé par sa mère, s'est présenté. La demoiselle s'est fait longtemps prier : enfin elle a consenti, et tout le monde assure qu'elle a bien fait. Ce M. de Saint-Arnold est un excellent jeune homme, plein de talent et d'avenir. Il a une fort belle position, et il est aussi dévot que mademoiselle Camille est dévote.

— Elle est dévote ! s'écria le hussard, une si jolie personne ! quel dommage !

— Ma foi, dit le dragon, je crois que c'est fort heureux pour son mari. Il n'aura pas les aventures qui attendent ce pauvre Roger. La dévotion de sa femme ne gênera pas celui-ci, mais il aura d'autres soucis. Telle mère, telle fille, ordinairement, et ce n'est pas moi qui aurais donné dans le panneau où cet innocent mathématicien est tombé, croyant faire un coup de maître.

— Je crois que tu as raison, dit le hussard ; mais il est temps de rentrer au quartier.

VI

Quelques années après, la tante Aldegonde mourut, et Roger, devenu chef d'escadron, et alors en garnison à Toulouse, vint à Montbriant pour rendre les derniers devoirs à sa parente. Il y passa quelques jours, afin d'aider ses tantes à régler les affaires de la succession. Elles remarquèrent qu'il ne parlait pas de sa femme.